

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

Histoire du service de santé de la ville de Montréal, 1875-1975.
Par Benoît Gaumer, Georges Desrosiers et Othmar Keel.
(Québec : Éditions de l'IQRC, 2002. 300 p. ISBN 2-89224-332-7
\$28.)

François Guérard

Volume 25, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800439ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800439ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guérard, F. (2001). Review of [*Histoire du service de santé de la ville de Montréal, 1875-1975*. Par Benoît Gaumer, Georges Desrosiers et Othmar Keel. (Québec : Éditions de l'IQRC, 2002. 300 p. ISBN 2-89224-332-7 \$28.)]. *Scientia Canadensis*, 25, 97–101. <https://doi.org/10.7202/800439ar>

Copyright © Canadian Science and Technology Historical Association /
Association pour l'histoire de la science et de la technologie au Canada, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Histoire du service de santé de la ville de Montréal, 1875–1975. Par Benoît Gaumer, Georges Desrosiers et Othmar Keel. (Québec: Éditions de l'IQRC, 2002. 300 p. ISBN 2-89224-332-7 \$28.)

Il importe, dès l'abord, de corriger un oubli des auteurs en présentant les origines du livre. S'il est signé par B. Gaumer, G. Desrosiers et O. Keel, il constitue en fait une publication élaguée, remaniée par endroits, de la thèse de doctorat de B. Gaumer, *Le service de santé de la ville de Montréal de la mise sur pied au démantèlement 1865–1975*, soutenue à l'université de Montréal en 1996. Certaines parties de la thèse, et par conséquent du livre, puisent ici et là dans un chapitre du livre *Polysémie de la santé*¹ et dans des articles parus dans les revues *Lien social et politiques*² et *Annales de démographie historique*³. Les auteurs reprennent de larges extraits intégralement ou légèrement retouchés de leurs publications, de même que le questionnement et les interprétations. Cet enchevêtrement inhabituel de publications scientifiques soulève des questions. Combien de fois peut-on publier les mêmes écrits ? N'y a-t-il pas lieu de remercier les éditeurs des textes

parus en premier lieu ? Dans quelles circonstances la version publiée d'une thèse de doctorat peut-elle porter plus d'une signature ? Ces questions laissent perplexes quant au choix de faire paraître le livre, du moins sans que le lecteur soit informé des emprunts aux textes antérieurs.

Les auteurs énoncent trois objectifs en introduction : retracer les transformations organisationnelles du Service de santé de Montréal et de ses activités, de ses débuts à sa disparition en 1975 ; analyser l'impact de ces activités sur « la qualité de la santé et sur la médicalisation de la population montréalaise » (p. 2) ; et, cette question préoccupe davantage les auteurs, expliquer pourquoi le Service de santé de Montréal, contrairement à celui de Toronto, a été démantelé durant les années 1970 et ses responsabilités transférées à des organismes provinciaux.

Le premier chapitre présente l'évolution du contexte international de la santé publique en se basant sur diverses études. Il en ressort qu'un peu partout dans les pays industrialisés, les mêmes étapes sont franchies sensiblement en même temps. Suivent quatre chapitres où la formation et les transformations du Service de santé montréalais sont décrites en autant de périodes correspondant aux règnes des directeurs qui s'y sont succédés. Durant les années où A.-B. Larocque (1865-85) tient les rênes du Bureau de santé, un service de santé permanent voit le jour, en dépit de nombre d'embûches et d'hésitations. Son successeur Louis Laberge (1885-1913) maintient l'orientation environnementaliste des mesures antérieures et met le cap sur une professionnalisation du personnel, qui se poursuivra sous les directeurs suivants. Sous la férule de Séraphin Boucher (1913-37), le Service de santé subit des transformations majeures : croissance rapide du personnel, bureaucratisation, autonomisation relative vis-à-vis des élus municipaux, apparition d'une structure par divisions, lancement de croisades contre la mortalité infantile et la tuberculose, recours aux organisations sanitaires bénévoles... Adélarde Groulx (1937-64), qui le remplace, met l'accent sur l'éducation hygiénique et la médecine préventive, de même que sur la décentralisation des services par la création de districts sanitaires. Le dernier chapitre analyse les circonstances du démantèlement du Service et, à l'aide d'une comparaison entre les villes de Montréal et de Toronto, en trouve l'explication dans le climat politique provincial et municipal plutôt qu'au sein même du Service de santé. Enfin, une annexe présente l'évolution de divers indicateurs de mortalité, et quatre autres livrent une courte biographie des directeurs mentionnés ci-dessus.

Les auteurs poursuivent dans cet ouvrage une entreprise qui est au cœur de la plupart de leurs travaux, c'est-à-dire la réfutation de la thèse du retard culturel du Québec (p. 221), une réfutation à laquelle ont contribué divers autres chercheurs. Aussi s'appliquent-ils à montrer que Montréal ne traîne pas en queue de peloton dans le domaine de la santé publique. S'ils démontrent bien que, le plus souvent, le Service de santé de Montréal a participé sans trop d'écarts aux grandes transformations occidentales de l'hygiène publique, ils laissent irrésolues certaines questions cruciales à cet égard. Pourquoi, par exemple, les dépenses consacrées par tête à l'hygiène publique demeurent-elles longtemps moins substantielles que dans nombre d'autres grandes villes comparables ? Pourquoi la ville de Montréal maintient-elle aussi longtemps des taux de mortalité infantile particulièrement élevés ? Sur ce dernier terrain, miné il est vrai, les auteurs se contentent de relever les explications des acteurs de l'époque. À l'échelle des quartiers et des groupes ethniques, ils reconnaissent toutefois que des facteurs culturels sont « probablement à l'origine des disparités » (p. 229).

La périodisation adoptée, par directorats, s'avère peu propice à l'atteinte des objectifs fixés au départ. Outre qu'elle multiplie les chevauchements thématiques d'un chapitre à l'autre, elle met l'accent sur les réalisations de quelques individus plutôt que sur les mouvements de fond qui conditionnent les principales transformations du Service. Ce choix est justifié de deux façons, d'abord par l'idée que « [t]oute périodisation [est] relativement arbitraire » (p. 222), une considération qui désolera ceux des historiens encore convaincus d'avoir donné sens aux divisions de leur ouvrage. Autre justification, les auteurs entendent ainsi « faire ressortir l'importance des acteurs qui demeurent longtemps en place, facilitant ainsi l'installation d'une véritable bureaucratie municipale de santé publique » (p. 222). Divers travaux existants permettent pourtant d'affirmer que le processus de bureaucratisation dépasse de loin l'action des chefs de service, puisqu'il s'exprime dans l'ensemble de la fonction publique municipale, et ce, à Montréal comme à l'échelle internationale.

Le Service montréalais, expliquent les auteurs, franchit les grandes étapes internationales de la santé publique à peu près en même temps que les services municipaux d'ailleurs. Mais alors, pourquoi ne pas avoir construit les chapitres autour de ces grandes étapes ou suivant les mouvements de réformes locaux ? Ceci aurait fait ressortir ce qui constitue à notre avis le principal intérêt de l'ouvrage : la construction progressive, durant plus de cent ans, d'une administration municipale de la santé publique à travers nombre d'aléas et dans des contextes

changeants. Plusieurs points intéressants sont relevés : par exemple, les oppositions de divers groupes qui sentent leurs intérêts lésés ; les ingérences, dont on ne parvient que lentement à se départir, des élus municipaux ; la constante négociation des responsabilités entre les instances sanitaires municipales et provinciales, ou entre le Service de santé et d'autres services de l'administration municipale. Tous ces points auraient émergé du livre avec bien plus de netteté s'il avait été aménagé selon d'autres principes organisateurs que celui des changements de direction.

Une autre façon de conférer à l'ouvrage une ligne directrice mieux définie et aux chapitres une cohérence interne plus dense, aurait été d'organiser le récit suivant l'une des perspectives énoncées en introduction : « Notre approche consistera essentiellement à mettre en parallèle l'évolution historique de certains indicateurs comme la mortalité par variole [...] et la description minutieuse et chronologique des activités mises en oeuvre pour lutter contre ces maladies » (p. 3). Mais cela eût nécessité des modifications majeures : intégrer au développement la présentation de ces indicateurs plutôt que de les renvoyer en annexe, inscrire la démarche dans le cadre des débats internationaux sur l'évolution de la mortalité qui font rage depuis les années 1960... Le parallèle s'avère ici beaucoup moins ambitieux, puisqu'il est limité à des considérations disséminées çà et là concernant certaines maladies et problèmes sanitaires, et à trois pages en conclusion.

Le problème qui handicape le plus la portée de l'ouvrage se situe ailleurs : entre la thèse de B. Gaumer en 1996 et la publication du livre en 2002, aucun effort n'a été consenti pour tenir compte de l'évolution de l'historiographie. En fait, à l'exception des travaux des auteurs ou de leurs étudiants, pas une seule étude parue au Québec après 1993 et à l'extérieur après 1995 n'est recensée, que ce soit en bas de page ou en bibliographie. Les derniers neuf ans de recherches sur la santé publique au Québec sont ignorés. Comment peut-on aujourd'hui traiter de l'hygiène maternelle et infantile à Montréal sans se référer aux travaux de Denyse Baillargeon ? Comment disserter de l'évolution de la mortalité infantile à Montréal et de ses causes sans payer tribut à Sherry Olson et à Patricia Thornton ? Le lecteur non initié pourrait croire que, hors du cercle proche des auteurs, la recherche sur la santé publique a piétiné au Québec, ce qui n'est pas le cas. Tout ceci étonne. Les auteurs ont été parmi les pionniers dans le champ de l'histoire de la santé publique au Québec, et ils n'ont cessé d'y oeuvrer depuis, produisant divers ouvrages qui ont contribué à enrichir les connaissances et la réflexion. Ce faisant, ils ont été en contact avec les

autres chercheurs et leurs travaux. Eussent-ils, profitant de ces acquis, mis à jour leur propos en l'arrimant aux avancées de la recherche, ils auraient vraisemblablement produit un livre d'un intérêt bien plus actuel. Ils disposaient, pour ce faire, de riches matériaux que le livre a le mérite de diffuser.

NOTES

- 1 B. Gaumer, G. Desrosiers, O. Keel et Céline Deziel, « Le service de santé de Montréal : de l'établissement au démantèlement (1865–1975) », in *Polysémie de la santé : Institutions et pratiques sociales en France et au Québec, 1750–1980*, ed. Jean-Pierre Goubert et O. Keel (Paris : Centre de recherches historiques, 1994), 131–58.
- 2 B. Gaumer, « Les services de santé publique des villes nord-américaines : une longue tradition d'engagement municipal », *Lien social et politiques* 33 (1995) : 97–107.
- 3 B. Gaumer et Alain Authier, « Différenciations spatiales et ethniques de la mortalité infantile : Québec 1885–1971 », *Annales de démographie historique* (1996) : 269–91.

FRANÇOIS GUÉRARD

Notice biographique : François Guérard est l'auteur de *Histoire de la santé au Québec* (Montréal : Boréal, 1996). Adresse: Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7, Canada.